

## L'esprit de nos quartiers

### LE PREMIER PROMOTEUR DES BONNIERS.

C'était au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le village de Lobbes était bien petit: à peine un millier d'âmes dispersées dans les chaumières depuis la Grattière jusqu'à la Gargotte; l'autre moitié du village, à l'Ouest du Lobbach, c'était l'abbaye, sa ferme, ses terres, ses bois.

Une grande forêt s'étendait encore sur le plateau au Nord du Trou des Loups, du Calvaire, de la Grosse Borne. Notre petite communauté dépendante de l'abbaye de St Pierre, relevait de la Principauté de Liège: en fait, nous étions les plus occidentaux des Liégeois et aussi les plus exposés aux gens du Hainaut.

Les bois communaux étaient fort fréquentés par la population qui en tirait une part de sa subsistance: du bois de chauffage et de construction, des fruits sauvages, des glandées pour les porcs et aussi parfois des cultures "en essart".

En continuant le chemin de la Gargotte, on pouvait entrer dans le bois de Blanche Fontaine et, suivant un chemin forestier, aboutir aux Bruyères d'Anderlues puis à Fontaine-l'Evêque par le Sart du Bailly (aujourd'hui appelé Beaulieusart).

Vers le milieu du chemin, une source s'écoulait par un petit vallon vers la Sambre toute proche. Nul doute que la fraîcheur des lieux n'ait retenu souvent les voyageurs bienheureux d'une petite halte sous l'ombrage des charmes.

Et tout naturellement, en pays de chrétienté, une main pieuse avait, un jour, attaché une image de la Vierge à un grand charme au bord de la source.

Cette Notre-Dame de Carpin, autrement dit Notre Dame des Charmes, était sensée exaucer les prières de ceux qui s'aventuraient si loin du village. C'était aussi une assurance contre les méprises et les accusations de paganisme ou de sorcellerie: les sources comme les carrefours ou les rochers isolés

étaient suspects de diableries diverses. Une image de la Vierge, c'était la certitude que la Blanche Fontaine ne conduirait pas le voyageur au Gibet de Thuin.

Peut-être bien qu'un jour, quelques Lobbains se reposant à la source, échangèrent quelques propos désabusés sur les difficultés de la vie et les rigueurs du temps. Les bonnes terres étaient rares et toujours convoitées par le Seigneur-Abbé. Les paturages étaient bien maigres sur les versants de la vallée et le bois commun bien dégarni à force de l'exploiter.

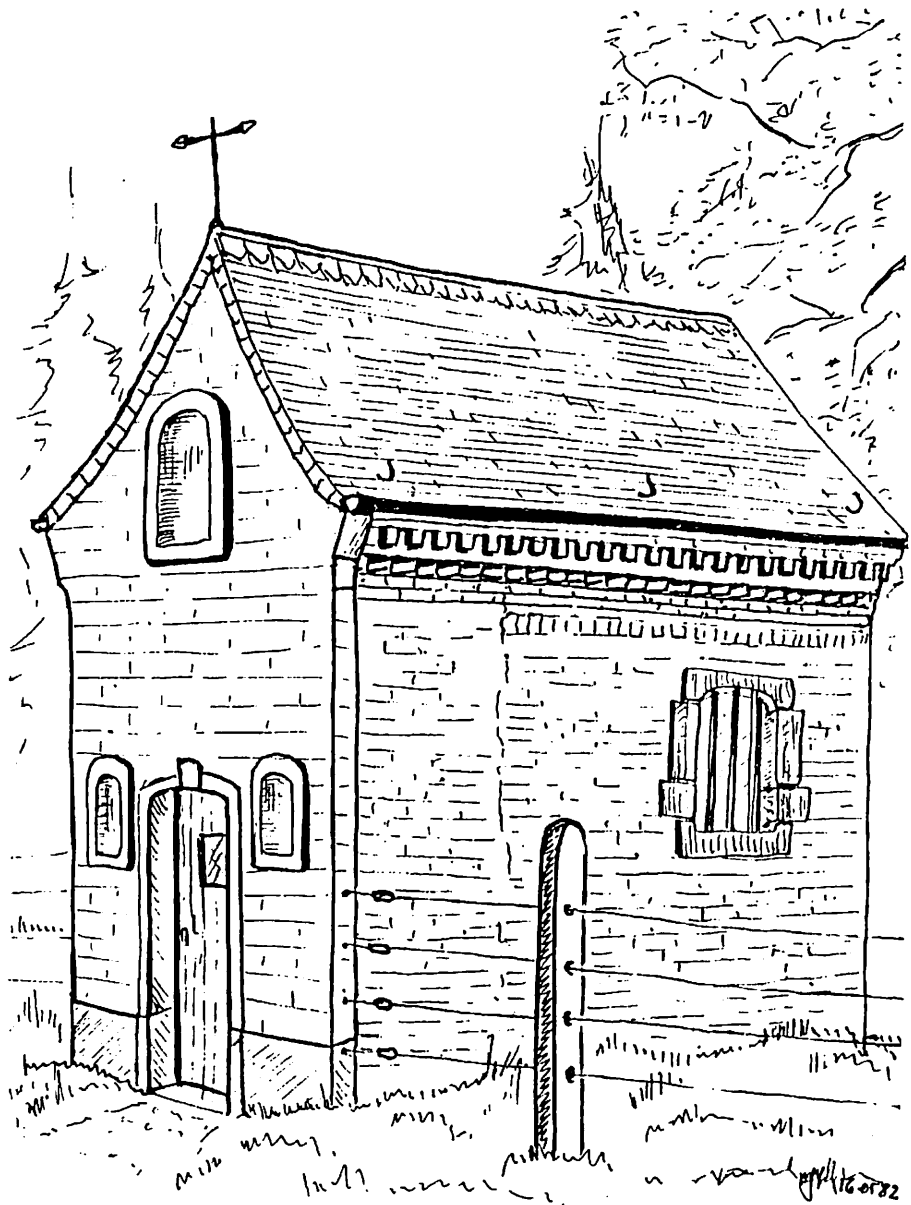
On pouvait toujours rêver !... Arracher les buissons, défricher le bois ... cela donnerait bien des bonniers de bonne terre à cultiver et des mesures à ériger et du travail pour chacun! C'était voir loin, très loin, pour le plaisir d'imaginer les siècles à venir.

En bons cultivateurs réalistes mais généreux ils limitèrent leur projet à l'élévation d'une vraie chapelle "en dur" en l'honneur de Notre Dame des Charmes. Nos compères ne lésinèrent pas sur les moyens.

L'un d'eux, nommé Jacques Bustin avait quelques biens au soleil et sans doute quelques indulgences à mériter. Il décida que la construction serait solide pour résister bien longtemps: point de torchis, ni de planches, ni de chaume mais des briques pour les murs, de la pierre aux fenêtres et des ardoises pour la couverture. Toute simple de plan, la nouvelle chapelle ne manquerait pas... de charme: chevet à trois pans bien maçonnés, toit en battière avec un léger coyau pour rejeter les eaux et le tout ceinturé d'une frise dentée et dentelée.

Ce fut fait en 1720. Si vite qu'on s'aperçut un peu tard que le pauvre curé du village n'en avait pas été informé. Bustin arrangea l'affaire avec quelques pots de bonne bière et une bonne dose de ruse paysanne. Il assura de ses bonnes intentions et prétexta de l'éloignement du centre du village et du peu de

sonorité des cloches de l'Eglise.



Le grand Jacques s'engagea même à n'y jamais faire dire de messe ceci pour éviter toute concurrence déloyale ou encore de méchants voyages au pauvre curé. Non, cette chapelle, ils ne l'avaient érigée que pour l'honneur de Notre Dame des Charmes, la piété sincère des voyageurs et la générosité des cultivateurs... car il y avait un tronc au profit du culte à St Ursmer.

Vingt ans plus tard, le curé Clabotteau constatait amèrement que le tronc était toujours vide et donc que la chapelle ne présentait aucun intérêt pour la cure du village.

Un siècle plus tard, le rêve des cultivateurs se réalisa en partie. La forêt fut abattue mais pour y construire des maisons ouvrières en grand nombre, après y avoir tracé un grand chemin qui deviendra la Nationale 6.

Discrètement la chapelle résista au temps et aux urbanistes de la ligne droite. Elle fut le témoin vénérable et silencieux du développement de la communauté des Bonniers. Ce furent le tram, l'école, l'église, la place, les fêtes... qui marquèrent le rythme de la vie. La source fut prise en otage et le nom même du premier fondateur totalement oublié. Seul subsista, nul ne sait pourquoi ni comment, un certain esprit particulier qu'avait déjà le nommé Jacques Bustin en 1720.

Jean Meurant

Note: Je dois cette histoire à la patiente recherche de notre ami Albert Meunier pour son travail sur "Visite du Doyen de Binche à Lobbes vers 1740."

#### Extrait du rapport:

*Il y a 20 ans, Jacques Bustin a bâti, dans les bois communaux, une chapelle dédiée à la Vierge, à l'endroit où se trouvait une image de Notre Dame de Carpin. Le curé n'a jamais entendu dire que cela s'était fait avec le consentement de l'ordinaire; les laboureurs dérobent les offrandes qu'y font les fabriciens et la messe n'y est jamais célébrée.*